

Emran Iqbal El-BADAWI

Queens and Prophets.

How Arabian Noblewomen and Holy Men Shaped Paganism, Christianity and Islam

Londres, Oneworld

2022, 288 p.

ISBN : 9780861544455

Mots-clés : Arabie, Antiquité tardive, femmes, genre

Keywords: Arabia, Late Antiquity, Women, Gender

Emran Iqbal El-Badawi s'est d'abord penché, dans une première partie de sa carrière, sur des points de comparaison entre le Coran et les Évangiles en araméen, arguant que le texte coranique reflète une certaine intertextualité avec le conservatisme des milieux dits judéo-chrétiens⁽¹⁾. Le présent ouvrage semble ouvrir une seconde phase dans les recherches de M. El-Badawi, qui se tourne désormais vers l'étude de la place des femmes dans l'Arabie tardo-antique. *Queens and Prophets* est notamment consacré au rôle des femmes dans la promotion des hommes de pouvoir, évêques et prophètes. Se revendiquant d'une approche postcoloniale, M. El-Badawi se pose d'emblée comme le défenseur d'une approche moderne des études de genre (*gender*) dans ce domaine de recherche face à ses contemporains. Concernant les sources, l'auteur navigue dans une sélection de sources islamiques issues des compilations de hadith, *tafsīr*, littérature des *maghāzī*, dictionnaires biographiques, poésie, ainsi que dans une série de textes traduits variés (Hérodote, Diodore de Sicile, Marc le Diacre, Sozomène de Gaza, etc.), complétées principalement par les travaux d'Ahmad Al-Jallad et de Christian Robin concernant l'épigraphie. Dans un court passage consacré à la méthode, l'auteur se donne pour objectif de procéder à une mise en récit (*storytelling*) de ces sources, afin d'insister sur l'identité commune (*shared identity*) qui en ressort au sujet de la place des femmes de haut rang dans ces sociétés.

L'ouvrage est structuré en trois parties. La première est consacrée aux reines de l'Arabie « païenne » (*Pagan Arabia*). Le premier chapitre, intitulé *Origins*, retrace dans ses grandes lignes la situation politique

et géographique de l'Arabie avant l'islam. À cette époque, l'Arabie accordait une place importante aux femmes, que ce soit à travers les divinités poliades (Allat à al-Ṭā'if, al-‘Uzza à La Mecque et Manat à Yathrib), ou en leur attribuant des rôles de premier plan dans la vie économique des cités. Les femmes nabatéennes étaient ainsi marchandes, propriétaires et prêtresses. Cependant, cet équilibre fut perturbé par deux facteurs. Entre le II^e et le III^e siècle apr. J.-C., l'intégration d'une partie de l'Arabie à l'Empire romain, dont le droit est particulièrement défavorable aux femmes, et l'influence croissante des religions abrahamiques restreignirent fortement leur autonomie dans la péninsule. Le deuxième chapitre est dédié aux reines d'Arabie. L'auteur évoque brièvement la représentation de la reine de Saba dans le Coran (sourate 27 *al-Naml*) ainsi que d'éventuelles références à la confrontation entre la reine de Palmyre, Zénobie (r. 267-272), et l'empereur romain Aurélien, dans la même sourate. Le reste du chapitre examine l'autorité conférée aux femmes dans les différents royaumes arabes. Alors que les attestations de reines ne manquent pas dans le nord de l'Arabie, la situation est toute autre dans le sud, où, selon l'auteur, aucune reine n'aurait gouverné de manière indépendante. M. El-Badawi évoque enfin rapidement le rôle joué par Julia Domna (m. 217 apr. J.-C.), impératrice romaine d'origine syrienne mariée à Septime Sévère (r. 193-211 apr. J.-C.). Le troisième chapitre, intitulé *Divinity*, voit l'auteur dresser une liste des différentes divinités féminines du Proche-Orient antique, de l'Égypte à la Mésopotamie, en passant par l'Arabie jusqu'à Qaryat al-Faw.

La seconde partie de l'ouvrage explore le rôle des femmes en tant que tremplin pour les grands réformateurs religieux de l'Antiquité tardive. Trois binômes se distinguent particulièrement. Dans le quatrième chapitre, l'auteur revisite le soutien que l'impératrice Zénobie a apporté à l'évêque Paul de Samosate (m. vers 275 apr. J.-C.) après que celui-ci ait été accusé de ne pas reconnaître la divinité du Christ et déclaré hérétique lors du concile d'Antioche en 268-269 apr. J.-C. Selon l'auteur, le développement du culte envers Marie, présentée comme la reine des cieux, découle largement de ce soutien. Le chapitre suivant est consacré à Mavia (m. 425 apr. J.-C.), reine arabe des Tanūkh, célèbre pour avoir dirigé ses troupes contre l'empereur romain Valens (r. 364-378 apr. J.-C.). Après la mort de l'évêque al-Hawarī, Valens rejette la requête des Arabes de nommer son successeur parmi les Tanūkh. En raison de son attachement à l'arianisme, l'empereur nomme un évêque arien. Cette décision déclenche la révolte de Mavia, qui plaide en faveur

(1) Sur ce concept, se référer notamment à la synthèse de Francisco del Río Sánchez (dir.), *Jewish Christianity and the Origins of Islam*, Turnhout, Brepols, 2018. Les auteurs des différentes contributions en concluent que le terme « judéo-chrétien » est avant tout un concept historiographique inventé au XIX^e siècle, mais n'a aucune valeur historique.

de la nomination d'un certain Moïse, orthodoxe, à la tête de sa communauté, et mène ses armées en Phénicie, en Palestine et jusqu'à l'est de l'Égypte. Le soutien massif que la reine reçoit dans sa lutte contre Rome conduit l'auteur à y déceler l'émergence d'un *ethnos* arabe avant l'avènement de l'islam. Le sixième chapitre aborde le soutien apporté par Khādija et Waraqā b. Nawfal à Muḥammad : la première pour la protection qu'elle lui a offerte contre les Quraysh au début de la prédication, et le second pour son rôle de mentor auprès du Prophète. Avant sa rencontre avec ces deux personnages, Muḥammad aurait pu porter un nom païen, Quthām b. 'Abd Allat, reprenant ainsi une hypothèse avancée, non seulement par Aziz al-Azmeh, mais, surtout, par l'historien tunisien Hichem Djaït, que l'auteur ne cite pas. Les savants musulmans auraient ensuite effacé les traces de présence féminine. Le nom de son père aurait été modifié de 'Abd Allat à 'Abd Allāh, et le rôle joué par Khadija aurait été remplacé par l'oncle de Muḥammad, Abū Ṭālib.

La dernière partie, composée d'un unique chapitre, se penche sur les hommes qui, sous couvert d'attaques contre le paganisme et la destruction des idoles féminines vénérées par les Arabes, illustrent en réalité la violence des comportements misogynes et une certaine forme de masculinité toxique (*toxic manifestation of masculinity*) qui persiste encore aujourd'hui.

L'ouvrage souffre néanmoins d'un certain nombre de problèmes méthodologiques qui entachent les conclusions avancées par l'auteur. Le premier de ces problèmes est la grille de lecture apposée sur les sources. M. El-Badawi cherche avant tout dans les documents des éléments de réponses au projet qu'il s'est donné. En somme, l'auteur tente de montrer, par tous les moyens, que les hommes ont tenté d'effacer le rôle historique qu'ont joué les femmes en Arabie et au Proche-Orient. Ceci l'amène souvent à manquer de nuances et à prononcer des jugements de valeur. Si l'on veut bien considérer que la mémoire de Khadija s'est retrouvée reléguée au second rang par l'action des savants musulmans, que faire ainsi de la place importante réservée à 'Ā'iša en islam, notamment comme autorité dans la jurisprudence islamique ? On ne saurait oublier de considérer que l'auteur cherche, par cette démarche, à tirer parti de l'engouement actuel pour les études de genre. Pour mener à bien ce travail, on aurait donc attendu qu'il parte d'une lecture globale des sources pour ensuite en tirer ses conclusions, et qu'il mobilise un appareil conceptuel et une méthodologie plus fournie dans l'introduction.

Cette erreur de méthodologie est également due à l'usage de la technique dite du *storytelling*, ou mise en récit, un procédé qui tend à placer tous les textes sur un même plan pour les situer dans une trame narrative. Cette méthode qui tend à dés-historiciser les textes aboutit à une suite de portraits. Peut-on ainsi comparer le parcours d'une impératrice comme Zénobie à celui de Khadija, marchande de La Mecque ? Ou les évêques Paul de Samosate et Moïse à celui de Muḥammad ? Ce type d'approche convient en réalité mieux à la rédaction d'un ouvrage grand public plutôt qu'à une publication véritablement académique.

En dernier lieu, l'ouvrage présente quelques lacunes dans sa bibliographie, notamment en ce qui concerne les contributions de plusieurs chercheurs français sur le sujet. Parmi ces travaux, il est à noter les contributions de Saba Farès, qui s'est intéressée aux femmes prêtresses dans les religions arabes préislamiques⁽²⁾. De même, en ce qui concerne l'absence de références à la présence de reines dans le sud de l'Arabie, l'auteur aurait pu examiner la découverte de Mounir Arbach, en 2004, dans le Jawf, d'une inscription mentionnant une certaine Abīwathan fille de Yasaq'īl. Bien que Mounir Arbach reste prudent quant à l'interprétation de cette inscription, une exploration plus approfondie aurait été pertinente⁽³⁾. Ces travaux sont tous disponibles en ligne et on aurait apprécié que l'auteur s'y attarde pour tempérer un peu son propos.

Adrien de Jarmy
ATER Unistra, GEO,
Docteur de Sorbonne Université,
UMR 8167 Orient et Méditerranée

(2) Saba Farès, « Les femmes prêtresses dans les religions arabes préislamiques. Le cas des Lihyanites », *Topoi. Orient-Occident*, n° 10, 2009, p. 183-195.

(3) Mounir Arbach, « Une reine en Arabie du Sud ? Abiわathan fille de Yasaq'īl, d'après une inscription provenant de la région du Jawf », *Arabian Humanities*, n° 12, 2004.